

LES VEUVES

Ou

La Geste des femmes

*(veillée)*

## *PERSONNAGES*

INES

ELSA

PHILIPPINE

LIA

HELENE

CATHERINE

*Une vaste pièce. Un salon d'homme célibataire, à la fois chambre à coucher. Portes conduisant à d'autres pièces. L'ensemble doit donner à penser que l'hôte est parti en voyage, laissant derrière lui du désordre, du négligé. La pièce n'est plus habitée...*

*Femmes habillées toutes pareilles.*

*Les séquences faisant appel au réalisme de la situation ou du texte ne doivent pas être jouées sur un mode parodique ; au contraire, le plus « naturel » possible, dans le sens de l'onirisme.*

*Les formules (phrases courtes) énoncées en chœur ne sont qu'un point de départ, un canevas ; on peut y ajouter à loisir.*

*Inès, Elsa, Philippine, Lia, Catherine sont assises : on comprend qu'elles se sont assises là où il y avait un siège... ou un coin où se poser. Elles sont habillées comme pour un rendez-vous d'amour, pour séduire encore une fois, mais chacune selon son mode. Elles attendent, mais depuis peu. Elles n'osent trio se dévisager, mais le font quand même furtivement. Long silence. Elles sont inquiètes.*

*On entend une sonnette, puis une voix de femme.*

*La voix d'Hélène : – Je suis bien chez Monsieur...*

*On ne saisit pas de nom de famille.*

*VOIX D'UNE AUTRE FEMME (femme de ménage) qu'on perçoit par bribes : – Entrez !... Je vous laisse les clés... Vous êtes la dernière... J'ai des ordres... je l'en vais. Au revoir, Madame.*

*La porte s'ouvre. Hélène entre. Elle a un mouvement de recul.*

*Chacune la dévisage. Elle cherche à s'asseoir. ne trouve que le lit.*

*Un temps. Puis :*

*Inès (se décidant et souriant) : – Absurde... ce silence. Nous venons pour la même raison.*

*Plusieurs voix : – Comment ?... Comment ?... Hein ?...*

*Inès : – Dans l'ascenseur, j'ai remarqué que Mademoiselle (elle désigne Catherine) sortait de son sac, pour vérifier l'étage, un carton d'invitation de même format que le mien et de la même écriture.*

*Jeux de cartons sortis du sac, par toutes sauf Elsa.*

*Toutes (à Elsa) : – Et vous ?*

*ELSA* : – Mais... je n'ai pas à vous dire...

*INES (la coupant)* : – Vous voulez nous faire croire que vous n'êtes pas semblable à nous, que vous venez pour affaire, quand je suis persuadée que vous avez reçu comme nous toutes le même carton d'invitation.

*ELSA (dans un souffle)* : – C'est vrai.

*INES* : – Alors pourquoi ce visage muré, cette obstination ? Avouez ! Moi, je peux parler, je suis actrice. (*Un temps.*) Vous toutes qui êtes là, vous avez été aussi ses maîtresses, n'est-ce pas ?

(*Les inspectant.*) Jolies... très jolies ! (*Puis brusquement :*) Oui, qu'est-ce qu'il veut de nous ?

*ELSA* : – Ce qu'il veut de nous, nous pourrions le garder chacune pour soi... Je n'ai plus rien à faire ici. (*Elle se lève.*)

*INES* : – Ne partez pas. Vos raisons intimes n'ont maintenant plus d'importance. il faut rester. Si nous sommes ici, nous, ses maîtresses – nous ne sommes d'ailleurs pas toutes, mais les meilleures... (*Sourire.*) Je le vois à vos visages –, c'est qu'il y a des raisons !... ses raisons !

(*Brusquement :*) Vous n'avez pas peur ?

*ELSA* : – Peur de quoi ?

*INES* : – mais vous vouliez partir...

*Silence.*

*Lia* : – Relisons nos cartons. Les termes en sont précis.

*ELSA* : – Inutile ! Ce qui est écrit est encore à chacune pour soi !

*INES* : – Raison de plus pour le mettre en commun ! (*Bas ; elle se frotte les mains* :) Un culte dont le prêtre se cache... Bon ! Vin ! Comme au théâtre en somme !... (*Haut* :) Déclinons notre identité !

(*Elle commence* :) Inès ! Sa première maîtresse. Certainement l'initiatrice.

*ELSA* : – Elsa. Bien que l'aveu soit pénible... certainement la seconde. (*Avec un sourire amer à Inès* :) Il m'a beaucoup parlé de vous.

*INES* : – Je l'ai marqué pour la vie.

*PHILIPPINE* : – Philippine.

*LIA* : – Lia.

*HELENE* : – Hélène.

*CATHERINE* : – Catherine.

*INES* : – Indistinctes, alors ! Des femmes, de simples femmes. Des créatures, comme il disait.

*Un temps.*

*Toutes (mais une à une , sauf Inès) :*

– Pensez-vous qu'il va venir ?

– Il ne viendra pas.

– Il peut encore venir.

– Il est peut-être parti en voyage.

- S’il est parti c’est qu’il revient.
- Qui vous a fait entrer ?
- Une mégère qui récitait sa leçon.
- Comment va-t-il nous recevoir ?
- Seule, ou toutes ensemble ?
- Il en nous recevra pas.
- C’est un guet-apens.
- Sale type.
- Lui, vicieux ?
- Un caprice. Comme ils en ont tous.

*CATHERINE* : – C’est cruel.

*INES* : – Idiote !

*CATHERINE* : – Vous n’avez pas le droit.

*INES* : – J’ai tous les droits. Je suis la première et j’ai compris ce qu’il nous veut. Ça lui a germé dans la tête, à l’improviste, je le connais... mais nous pouvons être plus fortes que lui... nous pouvons nous venger : simplement jouir de la situation... présente et inconfortable... (*Un temps.*) Il veut savoir combien ça fait... La *somme*.

*Mouvement des autres.*

Il tend sous nos pieds la trappe de la mémoire ou de la fidélité au souvenir. Je suis fière de lui. C’est moi qui l’ai fait. Sacrifices, beaucoup de

sacrifices, oui... (*Aux autres qui se lèvent et font mine de s'en aller, indécises* :) Qu'avez-vous ? Vous brûlez d'envie de rester.

*LES AUTRES* (*examinant la pièce et les objets mais sans y toucher ; faussement absentes, mais ayant bien envie de rester, retenues*) :

– Vous parlez tout le temps.

– Vous ne savez rien du tout.

– Que savez-vous de nous ?

– Que savez-vous de moi ?

– Et de moi ? Et de moi ?

*INES* : – C'est vrai, vous vous taisez mais je vais vous dire pourquoi.

Vous ne voulez pas qu'on sache ce que vous êtes devenues depuis, après lui... Vous ne voulez pas qu'on sache de qui vous êtes la femme, la mère, ou la nouvelle maîtresse. Vous gardez prudemment devant vous la dignité du souvenir.

(*Montrant Lisa* :) Tiens, je suis sûre que vous l'aviez oublié, que vous aviez tout fait pour l'oublier, hein ?... Cette *aventure* avec lui... et vous aussi (*Montrant Hélène*), n'est-ce ce pas ? Je vous vois là déambulant dans cette pièce, frôlant son lit, ses meubles, ses objets ! Ses objets !... vous vous les passez sous les yeux, oh, pas avec les mains – pas encore – comme des aveugles qui recouvreraient la vue, mais les mains liées. Approchez, approchez, plus près, plus près encore. Palpez ! flairez ! (*Montrant Elsa*)

Elle, elle reste à distance, elle ne touche à rien des yeux mais, méticuleusement, elle thésaurise, chacun de vos gestes lui entre l'œil pour une future mémoire. Très future mémoire. Elle ne vit que de souvenirs. C'est la plus réservée d'entre nous, mais la plus terrible... Sauvage, sauvage sera sa vengeance !

*(Autre ton :) Elle m'a succédé. Que de rage elle a accumulée !*  
Arsinoë... un mauvais emploi... mais *(Un temps)* tragique. Et moi, je serai tendre, tendre quand l'heure viendra... Je trouverai les gestes que je n'ai jamais pu imiter... Les emplois que je n'ai jamais joués.

*Pendant que parle Inès, les autres – sauf Elsa toujours en retrait et sur le qui-vive, mais se décidant quand même enfin – continuent leur déambulation et satisfont une curiosité angoissée. Elles « touchent » les objets.*

*CATHERINE (brusquement) : – Le cadeau que je lui avais offert. Il est là. Un briquet. (Elle le serre sur son cœur.) Oh, comme c'est lui !*

*LIA (lui arrachant le briquet des mains, comme en transe) : – Moi aussi, je lui ai offert un cadeau. Le même ! Pas le même briquet, pas le même cadeau, mais le même geste qui est allé de moi à lui... Vous êtes là à commencer à vous souvenir de lui à travers ce briquet comme pour je ne sais quelle cérémonie. Mais je suis là aussi, moi, et vous ne pouvez pas m'effacer. Vous croyez être tout à lui dans cet objet insignifiant mais si cet objet*

reprend son sens, ici, maintenant, c'est aussi à travers nous, à travers moi... Ne le comprenez-vous pas ? Ne le savez-vous pas déjà ? Ah, se souvenir, nous pour qui tout s'était endormi, se souvenir, vous croyez donc que ça n'est rien ? Mais c'est un vice que se souvenir, et il le sait, un vice affreux qui trouble l'esprit un moment, pour des petites histoires incohérentes. Nous succombons toutes, en ce moment, à ce vice... qui va nous conduire jusqu'où ? Hein, (*Secouant Catherine*) jusqu'où ? Nous devenons de pauvres dormeuses qui se réveillent pesantes d'un passé si bien réglé, des muettes qui poussent des grognements que seul l'absent comprend... des insectes ivres de leur tournoiement. Elle (*Montrant Inès*), elle se gonfle comme une poule, elle lisse ses plumes. Mon poussin !... mon poussin !... ne prenez pas mon poussin !... je fais semblant de le partager avec vous, mais il est à moi, je suis sa mère. Mais qui est-elle ? Une actrice, un rôle alors. A-t-elle changé depuis qu'elle l'a connu et quitté ? Non ! Toujours comme une mangue ouverte, comme une gobeuse pour garder ce rôle de vieille maîtresse jalouse et pardonneuse...

Taisez-vous ! (*Personne n'avait rien dit.*) Taisez-vous ! Il m'a fait beaucoup de mal. J'ai tout quitté pour lui. J'ai tout perdu...

*PHILIPPINE* : – Il m'a toujours dit qu'il n'épouserait personne.

*LIA* : – Oui, mais moi, je quittais tout pour lui !

*ELSA* : – Nous ne voulons pas savoir ce que vous aviez à quitter... Vous n'êtes d'ailleurs que contradiction.

*PHILIPPINE* : – Et puis, qu'est-ce que « quitter » pour une femme ? Nous quittons toujours tout. Nous ne sommes que « quitter » ». cela commence et finit légalement. Nous n'avons pas de nom, nous prenons celui d'un homme. Donne-moi ton nom, je te donne mon corps et la durée de ce corps aimant. Un échange ! Cela est beau d'ailleurs, l'échange des noms du corps et du nom. Moi aussi, il m'a aimée, comme vous... enfin, je crois, mais il n'a pas voulu me donner son nom en échange. Il y tenait si peu. Je me suis mariée . je suis heureuse. J'ai des enfants. Je suis un peu sotte et clairvoyante, je ne sais plus... mais c'est vrai que je l'avais oublié, que peut-être j'avais tout fait pour l'oublier ! Alors (*Se tournant vers Lia*), s'il vous a dit qu'il *devait* vous épouser, c'est que vous n'aviez rien à lui donner en échange, ou peut-être quelque chose de trop considérable... cette folie des femmes qui font peur aux hommes...

Moi, je voulais qu'il m'épouse, simplement. Il ne l'a pas voulu. Je me suis mariée ailleurs. Je crois que je suis heureuse.

*LIA* : – ... De considérable !... d'héroïque, oui ! Je suis juive et pendant la guerre...

*ELSA* : – Ah non, cela suffit ! Ne nous racontez pas qui vous êtes et d'où vous venez. J'en aurais trop à dire moi aussi. Sommes-nous ici pour savoir si

nous pouvons parler de lui entre nous, entre femmes, oui ou non ? Qu'il vienne, qu'il ne vienne pas, nous n'en sommes plus là maintenant. (*A Lia, rageusement :*) Nous devrions toutes avoir compris cela.

*LIA :* – Mais enfin, de quoi allons-nous parler si ce n'est de ce qu'il ne nous a pas donné ?

*PHILIPPINE :* – Pas forcément parler mais vivre. Vivre quelques heures ensemble. Vivre aussi est un bruit qu'on fait avec son corps dans la grâce de certains instants.

*INES :* – Qu'est-ce qui nous retient ?... Installons-nous !... Quelques petites choses dehors, à la maison une vaisselle inachevée, une robe qui n'en finit pas d'être bâtie ?... Eu égard à ce qui nous attend ici, sous son regard à lui, notre soleil...

*CATHERINE (bas) :* – Amer soleil.

*ELSA (pressant) :* – Pourquoi si bas ?... pourquoi si bas ?

*CATHERINE :* – Un enfant de lui. J'attends un enfant de lui !

*ELSA :* – Pourquoi l'avoir dit ? Je m'en doutais. La dernière en date, bien sûr. Victime !

*HELENE (qui n'avait rien dit jusqu'ici) :* – Non, c'est moi ! Tout ce que je lui ai offert c'est uniquement mon corps et sans arrière-pensée. Rien que cela. Une parade ! Des noces. Des noces, animales et luxueuses, comme dans un château de rêve où des pages vous apportent des rafraîchissements

appropriés aux heures du jour et à l'humeur du moment. Une vraie parade d'amour !... C'est là-dessus qu'il est parti en voyage, ma petite chatte (*Caressant le menton de Catherine*), et qu'il vous a laissé un enfant dans le ventre. C'est vrai, ce n'était pas encore le temps de le dire. Si vous tenez à rester... alors...

*CATHERINE* : – ... alors... je reste...

*Un temps.*

*TOUTES* : – Nous restons... bravo ! (*Elles applaudissent.*)

*Un temps.*

*TOUTES* (*comme un chœur – le chœur de l'amour –, une à une et d'un ton soutenu*) :

– Serons-nous des vautours en suaire d'habit civil ?

– Des habilleuses funèbres ?

– Des bacchantes modernes ?

– Des Trônes et des Dominations ?

(*Plus vite* :) )

– Des idées ?

– Des substances ?

– Du plomb ?

– Du mercure ?

– Des ombres lourdes ?

– Des veuves ?

*TOUTES (encore, mais comme récitant une litanie, à genoux) :*

– Marie, mère de Dieu !...

– Il me désire.

– Je le désire.

– Priez pour nous.

– Comme du beurre sous le couteau, je m’efface.

– Et il glisse avec sa barque.

– Saint Tabernacle !

– Adorable Cratère !

– Rame ! Rame !

– Dans le fil de ma trame,

– Jusqu’à l’hostie,

– Ô mon Amour !

*(D’une voix plus large :)*

– Cela commence par des milliers de départs

– De jambes et de bras,

– Des bouches dures qui tombent comme

– Des fruits fusillés.

– Et marche se met en marche,

– Grande, immense,

– Commence pas à déplacer...

– Les muscles ne sont pas encore heureux...

*(Bref silence.)*

– Boulangère comme la mer,

– Je le pétris

– Et il va éclater...

– Non !

– Je le nourris de mes sucs essentiels,

– Le sang,

– Le lait,

– Le vin,

– Le miel...

– Rentre en toi-même,

– O immobile !

– Enracine-le. Tiens-le droit sur ta pulpe.

– Les marins du bateau dans le port écartent

– Sa membrure !

– Et toi, Nourrice, chante le cri

– De la nuit assouplie

– Gare aux morsures en détresse, aux genoux oublieux,

– Aux joutes revenues !

- Obéis à ton obéissance, à l’amorphe cité de ton lac,
- A ta robe tout à l’heure ôtée.
- Aspire dans le flou de tes bras Celui, couvert et recouvert,
- Qui a jailli tel un bouchon heurté dans la chambre
- et la mer et la nuit... et...
- Mange-le enfin dans la connaissance de ta dérive assumption.
- Amen !

*(Elles se relèvent.)*

*Un temps. Rupture de ton. Puis, une à une :*

- Otons nos chapeaux,
- Nos manteaux.
- Suis-je bien coiffée ? Passe-moi ta glace.
- Ton rouge à lèvres.
- Je ne sais pas pourquoi, les couturiers ne cintrent jamais assez la  
taille.
- La mode, cette année...

*Ce disant, elles s’affairent, ôtent leur vêtement,*

*Apparaissent en robe, se mirent dans la petite glace*

*Qui circule de l’une à l’autre.*

*HELENE* : – Oh, ce rouge de chez Chanel (*qu’elle prend à Lia*), une  
merveille !

*LES AUTRES :*

– Passe-le-moi.

– A moi aussi.

– A moi aussi.

*Le rouge circule mais, au tour d'Elsa, celle-ci ne s'en sert pas.*

*ELSA :* – Je ne me maquille pas.

*TOUTES :* – Même pour lui ? une seule fois...

*ELSA (grave) :* – Je n'avais jamais osé.

*Lia la maquille presque de force.*

*INES :* – Ce rouge est quand même trop clair pour la scène. Il me faudra l'assombrir... d'une tache de deuil. Là, comme ça... (*Elle a rajouté du crayon noir.*)

*Elles continuent à s'apprêter, s'ajuster comme les femmes savent faire après un repas ou après l'amour... Elles se vérifient, se recoiffent les unes les autres, qui une mèche, qui l'ajustement d'un pli. Ainsi apprêtées, elles s'assoient, très l'aise, souples, un peu en cercle.*

*Toutes (une à une) :*

– Ah, comme on est bien !

– Comme on est bien...

– Entre soi.

– Siennes.

– Les meilleures !

– L’oubli du reste ! Liquide... fluide... une huile qui court en nappe, sur le marbre. Taisons-nous ! taisons-nous !

*Silence. Puis, très bas :*

– Lui est l’oubli du reste ! Il court en nous, de l’une à l’autre.

– C’est ça notre mémoire... une chaîne.

*Un temps.*

– Nous le recevons comme une hostie.

– Doux Jésus !

– Ne le mords pas, tu le regretterais.

*HELENE : – Prends mon sein. (Inès lui met la main sur le sein.)*

– Mets ta main sur l’autre. *(Inès obéit.)*

– Sens-tu cette balance équitable que nous promenons devant nous comme deux prunelles indécentes ? La main magique des hommes réveille cette petite chose, au bout, que quelquefois ils nous têtent. *(Un temps. Puis, nostalgique :) Quand j’étais petite, je me mettais des oranges... (Elle pleure doucement.)*

*LES AUTRES :*

– Moi aussi j’ai été une petite fille.

– Moi aussi j’ai été une petite fille.

*(En chœur :)*

– Maman le lissait les cheveux avec un grand peigne à larges dents, puis avec un petit peigne fin... dans le cabinet de toilette près de la chambre des parents, comme dans un gynécée...

– Le geste n'était pas toujours doux...

– Le peigne raclait...

– Je criais...

– Mais l'odeur de ma mère et cette enveloppe qu'elle faisait avec ses bras (*Elsa coiffe Catherine*), comme du sable que l'océan apaise sur la plage, ou de l'écume au coin de la bouche qui se résorbe à petits traits... et qu'enfin... la plage est lisse, la lèvre sèche..... et l'enfant morte !

*(Un temps.)*

– Il a fallu les hommes...

– Un homme...

– Pour me décoiffer...

*(Elles rêvent quelque temps, puis se réveillant :)*

– Où sommes-nous ?

– Que faisons-nous ?

– Pourquoi cela ?

– Envolées comme des oiselles...

– Des sales petites pucelles qui n'en reviennent pas d'avoir à perdre leur virginité.

*PHILIPPINE (sur un autre ton) : – Serrons la réalité d’un peu plus près.*

*LIA : – Admettons qu’il se soit agi d’un caprice ou d’un besoin de Philippe.*

*ELSA : – Philippe ! Vous l’avez appelé Philippe. J’ai l’impression qu’il est là, nu devant nous, que nous l’avons déshabillé !*

*INES : – Ce ne serait pas la première fois !*

*PHILIPPINE : – Mais pas devant toutes !*

*LIA : – Il nous veut quelque chose, c’est certain. Qu’est-ce qu’il nous demande ?*

*HELENE : – Je ne sais pas, moi, téléphonons, visitons les autres pièces. Il y a peut-être des consignes posées sur les meubles. Des indices comme en naissent les enfants quand ils jouent aux gendarmes-voleurs dans les bois autour du village.*

*Il nous a envoyé à toutes ce carton : « Je souhaiterais tant te revoir, attends-moi chez moi. J’arrive. Voici l’adresse, la rue, le numéro de la rue, l’étage... » et même le téléphone... tout est trop précis...*

*INES : – Il a toujours été un mystificateur. Il s’est toujours cru au royaume des ombres. Il me laissait des petites consignes par écrit : « Tu me retrouveras là et... là », avec des flèches, des sigles, un codage compliqué... Il me disait, sur le ton de l’énigme : « Je ne veux pas me perdre », mais moi je m’y perdais. Cela m’agaçait. Ça devenait son unique occupation. Alors je*

l'ai envoyé dans la Résistance pour qu'il ait un passé d'homme, une histoire – un homme sans passé historique, ça ne peut pas s'imposer. il y fut à son aise. Trop bien !

*LIA* : – Ne parlez pas de ce que vous ne savez pas. C'est là que je l'ai connu. Je m'y cachais. Quels sentiments héroïques j'ai connus alors ! Tu es juive ! Nous te vengerons ! (*Un temps.*) Il n'obéissait qu'à une consigne : c'est donc votre homme que j'ai aimé, ô vieille femme !

*INES* : – L'homme est toujours l'homme d'une femme. La plus vieille commence.

*HELENE* : – Quand je suis entrée dans la pièce, tout à l'heure, j'étais la dernière – je suis toujours la dernière (*à Catherine*), avant et après vous, ma chérie... je ne donne que mon corps, c'est ma force –, je vous ai vues, assises, droites et vénérables... mais prêtes au billot, avec cette lueur de culpabilité dans le regard des femmes qui attendent chez le médecin et qui ne se résoudront qu'au dernier moment à l'aveu... oui, des femelles coupables... Alors ne dites pas que vous ne savez pas pourquoi nous sommes ici... pour ce même aveu... Elsa le sait plus que tout autre. Son visage nous dénonce, mais c'est sans doute la moins aimée qui se croit la plus coupable. Au reçu de la lettre, Elsa a beaucoup hésité, n'est-ce pas ?

*ELSA* : – L'idée de le revoir me faisait horreur et m'attirait en même temps. J'ai eu tout à l'heure envie de crier, de hurler, de vous tuer toutes...

(Avec dureté et difficulté :) Je l'ai très peu connu. Une fois ! Il m'a prise comme cela, absent, rapide, vindicatif... ailleurs. Nous nous étions rencontrés chez des amis insipides. Je préparais un concours – l'agrégation –, il me fallait rentrer tôt. Il m'a accompagnée... il avait besoin de moi. J'ai cédé. J'étais vierge. Je ne l'ai jamais revu, mais lui avait eu le temps de me dire – il en avait pris toute la peine – qu'il n'arrivait pas à se débarrasser d'une femme aux cheveux rouges, plus vieille que lui, mais qu'il n'était pas sûr d'en trouver une meilleure, que pourtant cette meilleure il la cherchait. Je ne l'ai jamais revu.

*INES* : – L'infâme !

*LIA* : – Eh bien, elle aussi y succombe, à la tentation du passé. Pourquoi tant de réserve ?

*ELSA* : – C'est pourquoi je ne sais depuis porter que des tailleurs trop étroits... Je suis jalouse de vous toutes, comme je l'ai été d'elle – telle que je n'avais imaginée –, d'elle, surtout maintenant (*montrant Catherine*). Oh, comme je suis fausse, comme je suis fausse à jamais !

(*Elle pleure.*)

*CATHERINE* : – Pourquoi pleurer, Elsa ? J'ai couché avec le soleil comme une douce folle que je suis. Cet enfant que je porte, je vous le donne.

*ELSA (d'une voix lourde)* : – Je te le prendrai ! je te le prendrai !

(*Un temps.*)

*INES* : – Puisque les premiers pas sont faits et les premiers dés jetés, il ne nous reste plus qu'à poursuivre notre tâche. Elle promet d'être dure. Pour moi, je me sens très bien ici. Je domine. Mon métier l'exige. Mon métier exige toujours. De vous toutes je ferai un rôle et je le montrerai au public. Voilà Phèdre en personne, dira-t-on (*théâtrale*) Demeurons !

*Moment d'expectative parmi les femmes ; elles se jaugent du coin de l'œil, puis, consentantes, baissant la tête en signe d'assentiment profond. Un*

*temps, puis :*

*INES* : – Je serai la grande prêtresse – la mère supérieure. Appelez-moi ma mère. Je suis sans humour mais je hais l'intelligence. Je serai la patronne de bordel. Appelez-moi « Pléthore ». Quelque chose d'une déesse lourde, grasse et régente, une riche fermière dans le Texas, une ministresse d'Argentine, une Reine ! Une Reine ! Junon, Rhâ ! Rhâ ! Rhâ ! (*Elle est prise à la gorge par le dernier mot.*)

Fouillez, fouillez ces pièces, tirez ces tiroirs, ouvrez ces armoires ; pénétrez, pénétrez ; glissez vos mains expertes de femmes qui, le soir, quand le mari rentre, doucement, à peine il dort, ivre de soupe et d'effort ou de téléphone et de persuasion, reconnaissent du bout des doigts le bulletin de paye, le nombre de billets qui diminuent ou la lettre flagrante maladroitement cachée... (*Elle les commande du geste.*) Investigation muette et sacrée ! Ils

nous doivent bien cela. Cela aussi fait partie de notre travail. Ici commence le travail des femmes en « travail ».

*ELSA (d'un ton assez brutal) : – Je serai Hécate. Mes nuits qui bougent. Les sorcières de Macbeth. Un dos qui sue. Les murs de prison et les rêves impuissants des gardiens de prison.*

*PHILIPPINE : – Je serai Andromaque qui n'épousera pas Pyrrhus. Toute la guerre de Troie et les Troyennes des temps futurs au fils arrachés.*

*LIA : – Esther et Judith ! Des éléphants, des singes, des chiens velus d'Israël, des colliers qui brûlent, victoire, vengeance ! Une épée, une épée !*

*HELENE : – Peut-être Vénus ! *Hysterica passio* ! Jamais tu ne seras rassasié !*

*CATHERINE (plus brutale encore) : – La fille servante. Je le tuerai !*

*Au fur et à mesure qu'elles déclinent leur identité mythologique, elles se déplacent et obéissent aux ordres d'Inès : ouvrir les tiroirs, en tirer les papiers, les compulser, les jeter à la ronde, etc. pénétrer dans les autres pièces, en revenir avec costumes, cravates, robe de chambre, pyjama, etc. fouiller dans les poches, les retourner, ouvrir des livres dans les rayons de bibliothèques, les refermer, les jeter par terre, mettre sur le pick-up à toute forces « *Le Sacre du Printemps* » de Stravinski.*

*Tous les objets doivent être amenés sur la scène dans ce vacarme, cette agitation apparemment désordonnée seront ainsi dénombrées, inspectées, détaillées...*

*Elles travaillent par groupe et s'entraident. CATHERINE'est un véritable accouchement, rythmé par la musique et le ha-han des femmes.*

*INES (continuant sur le même ton) : – Inquisition ! Inquisition !*  
*Violez ! violez ! Ne laissez rien au hasard. Défrichez ! Sarclez ce meuble avec vos ongles, vos dents. Des religieuses, je vous dis ! Montez à l'assaut ! Grignotez ! Grignotez ! Les hommes cachent tout ! « Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? – Riens... travail... copains... » Mensonge... Pis ! Mensonge sans intention de le commettre. Nature portée au mensonge ! Ils cachent, ils cachent et c'est toujours mille femmes auxquelles ils songent quand ils parlent d'une.*

*(Encore plus âpre :) « Montre tes poches. Montre ton cahier. Montre ton cœur. Réponds, mur !... puisqu'on ne peut pas entrer en toi, puisque tu es toujours nu du dehors ! »*

*TOUTES (après la tirade d'Inès, redoublant d'activité) :*

- La tête pour les chapeaux,*
- le cou pour les cravates,*
- les jambes pour les pyjamas,*
- le bassin pire ms slips,*

– tout le corps pour les costumes,  
– les mains pour els gants,  
– la tête et les mains... l'intérieur de la tête et l'intérieur des mains pour  
els livres,

– la tête, les bras, le cou, les jambes, le tronc, le bassin... pour des  
disques et la musique. (*comme dans la chanson « Alouette, je te plumerai »*).

*En même temps elles miment une chorégraphie.*

– ... l'intérieur de l'intérieur de tout cela pour els boissons et les  
victuailles,

– et le Nectar, es cigarettes, les pipes...

*Lia en tirant un tiroir découvre un revolver, et s'empresse de le  
remettre à sa place, mais Catherine a vu le geste et disparaît.*

*Elles s'arrêtent enfin, essoufflées. Elles rient. Elles s'assoient (arrêt de  
la musique).*

*INES* : – Paix, mes fourmis, quel butin ! (*A Philippine* :) Ouvre un livre.  
N'importe lequel. (*Philippe prend un livre.*) N'importe quelle page. (*Idem.*)  
Et lis !... là !...

*PHILIPPINE* : – « A la recherche du temps perdu. » Marcel Proust.  
Collection La Pléiade. Tome I, page 147, milieu de la page : « L'amour  
physique si injustement décrié force tellement tout être à manifester

jusqu'aux moindres parcelles qu'il possède de bonté, d'abandon de soi, qu'elles resplendissent jusqu'aux yeux de l'entourage immédiat. »

*Toutes (vocalisé) : – Hum ! Hum ! (Sur un ton plus menaçant qu'admiratif.)*

*INES (à Elsa) : – L'agréative, médite ! (A philippine :) Ouvre un autre livre !*

*LIA (elle a tiré d'une poche de veston un feuillet de papier et lit) : – « On est né de trop de mère. » Henri Michaux.*

*INES : – Encore !*

*LIA : – Un journal. « Reprise des essais nucléaires... » Encore un instant, Monsieur le bourreau !*

*HELENE (rêveuse) : – Toute science apporte son ignorance, mais nous sommes là, nous...*

*LIA : – Peut-être n'avons-nous pas le droit ? Il faut lutter. Les idées triompheront et les femmes seront belles et vénérées.*

*INES (parlant de Lia) : – Elle perd pied. Elle lâche. (A Lia :) Quelles idées ? Ton corps aussi est beau comme une idée ; mais ce qui t'affole, c'est que tu ne sais pas qui est son maître. Rien, peut-être.*

*PHILIPPINE : – Notre corps. C'est les hommes qui nous le donnent.*

*INES* : – Écoutez ma sentence. Une femme n'a qu'un corps. Le même. Un homme a plusieurs vies et... des idées. Tenez (*en fouillant*), voilà son certificat de naissance, sa carte d'inscription au parti.

*LIA* : – Quel parti ?

*INES (déchirant la carte)* : – Celui de la Raison. D'une raison. Pas de précisions.

*LIA* : – Mais les femmes votent, pensent, agissent.

*INES* : – C'est vrai. Et aussi bien qu'eux... mais qu'est-ce que cela entame ?

*ELSA* : – Nous ne sommes pas des bêtes d'instinct mais des êtres, des personnes...

*INES* : – C'est encore deux fois plus vrai, mais savoir où la bête finit et où l'être commence...

*HELENE* : – Les hommes ont aussi des problèmes avec leur corps.

*INES* : – Hélas, ils s'en aperçoivent. Prenons garde.

*PHILIPPINE* : – Tant qu'ils n'ont pas mis au monde, la partie n'est pas gagnée. J'ai beaucoup d'enfants. C'est une très bonne part que je leur prends.

*INES (à soi)* : – Oui, mais le gâteau il faut le faire cuire.

*HELENE* : – Ne remuons pas comme ça des théories... C'est fatigant comme un sommeil qui ne vient pas... une sale obsession. Pourquoi se hâter ? Étalons le temps. Aplatissons-le pour qu'il ne fuie plus en avant, en

arrière. Bien à plat, comme une couturière qui pose le tissu sur la table. Pas dans le biais, dans le droit fil... Juxtaposons ! C'est cela, juxtaposons. J'ai trouvé des photos (*elle étale des photos*). Voyons, Inès, toi, c'était en quelle année ?

*ELSA* : – Où est Catherine ?

*Arrive à ce moment Catherine avec un mannequin d'homme comme on en voit chez les tailleurs, qu'elle traîne péniblement.*

*TOUTES* : – Oh, l'Identique !

*INES* : – Approche la table.

*QUELQUES-UNES* : – Pourquoi ?

*INES* : – Nous le hisserons dessus, comme un phallus.

*TOUTES* : – Oh !

*HELENE (à Lia)* : – Faut-il qu'elle y tienne !

*LIA* : – A quoi ?

*INES (qui a entendu)* : – A son phallus dans le ventre !

*ELSA (entre ses dents)* : – Vieille femme ! Vieille femme !

*INES* : – Arsinoë !

*CATHERINE* : – Exhibitionniste ! (*Montrant Elsa* :) Elle n'en est jamais revenue, elle, de l'avoir senti comme une pipe dans une poche un soir qu'il l'a frôlée, et toi (*à Lia* :) toujours un cran au-dessus, jamais au bon niveau (*à Hélène* :) et toi, sphinx et dégoûtée, et toi (*à Philippine* :) et tes marmots-

fétiches, quant à toi, ma mignonne... (*elle résorbe sa plaisanterie scabreuse*)

je vous commande de le hisser sur la table. (*Elles hissent le mannequin sur la table.*)

*Puis elles font la ronde, se tenant par la main, très excitées.*

*TOUTES en chœur (scandé, vivace) :*

- Arbre
- Esprit du grain
- Amstram grappe ! grappe ! grappe !
- Bourre et bourre et ra-ta-grappe
- Nostram
  
- Un chien
- Un fou
- Un os
- Crac ! crac ! crac !
  
- Hérios
- Bromios
- Dadouque
- Pithoï
- Mugistique boum !

*(Plus vite :)*

– Féroce

– Amorce

– Féroce

– Véloce

– Féroce

– Atroce

*Elles poussent un cri – puis avec des gestes d'adoration, une à une :*

– Ce cri nu vient de moi !

– J'ai déchiré la lumière !

– J'ai défroqué le colosse !

– Je sors le pain du four !

– Je fais boire le taureau !

– J'ai l'intérieur en nage !

*TOUTES : – J'ai mis la tête dans le soleil !*

*Elles s'affalent par terre et s'agitent, de plus en plus excitées ; puis se relèvent en riant.*

*TOUTES : – Les photos ! Les photos !*

*Elles s'asseyent autour de la table, plus calme.*

*PHILIPPINE (prenant une photo) : – Le voilà quand il était petit, dans les bras d'une femme qui lui sourit. Quel beau bébé !*

*ELSA : – Ah non, pas de psychologie ! Je l'enseigne...*

*TOUTES : – Plus vite.*

*HELENE : – A l'école, une photo de groupe...*

*TOUTES : – Plus vite, plus vite encore !*

*LIA : – une photo de lui, en militaire ! Inès, c'est ton tour. Récite-nous le chant de a grande révélation.*

*INES : – « ... A peine au fils d'Égée*

*Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,*

*Mon repos, mon bonheur semblait être affermi*

*Athènes me montra mon superbe ennemi. »*

*Catherine est venue s'agenouiller aux pieds d'Inès.*

*INES (continuant) : – Je sortais du théâtre, un soir après « Phèdre ». Pleine d'eau et la mémoire en feu ! Je songeais à mon enfance, là-bas dans le Caucase, et à cette passion des chevaux qu'ont les hommes, chez nous. On voit leur ardeur jusque dans leurs cuisses, quand ils pressent leur monture... Un cheval ! Qu'on me donne un cheval ! Je me souviens : un homme à cheval, c'est beau, c'est élastique. Passion des muscles, tenue des reins. Je rêvais de chevauchées inépuisables. Je me risquai un jour : je choisis un pur-sang frémissant, rusé, térébrant ; je l'invigorai de mes cuisses – trop faibles,*

hélas. Je mordais sa nuque, j'arrachais les poils de sa crinière, je lui lacérais le dos, mais je n'obtins qu'une course de quelques mètres et une chute piteuse au milieu des quolibets. Les garçons scandaient mes sanglots : « L'outrage répond l'outrage ! » C'est alors que Philippe m'aborda. « Puis-je vous accompagner ? Vous avez joué comme un cheval emporté, quelle allure ! » L'âge mûr approchait. Je grossissais. Une figue ! Mes cheveux rouges, qu'est-ce que j'allais faire de mes cheveux rouges ! Il n'étais peut-être pas le dernier. Il prit soin de moi. Je pris soin de lui. Il y allait de sa gloire. Il prit beaucoup de la mienne. Il s'approchait trop de mes robes de théâtre... Je le quittai...

Mon dieu, mon dieu, quand ne vais-je plus me teindre les cheveux ?...

Oh, la vieille femme, oh, la vieille femme ! (*Elle repose la photo.*)

*LES AUTRES* : – Il t'aima et il t'aima, le beau jeune homme, ton fils ingrat... A toi, Elsa.

*ELSA* : – J'ai déjà dit ma chanson amère. (*Elle brouille les photos.*) Il n'y a pas de photo de moi ici.

*LIA* : – Mais moi j'ai encore à vous dire... Là ; tenez (*disposant les photos comme pour une réussite* :) 1. Une femme rousse ; 2.3. un jeune homme bâille ; 4.5.6. la chair est trop sucrée... une dérobade. (*Victorieuse, elle tire une photo*) ; 7.8.9. un FFI !... le Chant des Partisans... dormir à ses côtés dans la paille avec une mitrailleuse qui veille... les lendemains qui

chantent ! Adieu Juiverie, vive Israël ! Le retour à Paris. Hébétude. Politique. Les métiers passent, les hôtels changent. Une haine lasse et lâche. J'aurai ta peau, collante ! L'héroïsme, c'est pas pour les temps de paix ! Un coup tiré en l'air et qui n'est jamais retombé... (*Elle se saisit des photos qu'elle jette en l'air et qui retombent.*)

*PHILIPPINE (attrapant une photo) :* – Je suis sa femme en prénom. Philippe et Philippine... Deux amandes. C'est tout ce qu'il m'a donné. Je suis sage et prudente. (*Modeste :*) je « rends » mal en photo.

*HELENE (prenant une photo) :* – Nue, là. Nue et nu ! Qui sera le plus nu ? Lui ou moi ? Bien fou qui le saura.

*INES :* – Et toi, petite Catherine, tirage à part, il n'y a pas encore de photos de toi ici ? (*Elle lui palpe le ventre.*)

*Toutes :* – C'est indécent. Elle le paiera. Se promener ainsi sous nos yeux ! Qu'elle le réserve à ses petites camarades pour les épater... (*Puis, méchantes :*) Souricière !... Et ça pousse et ça bourgeonne et ça fleutronne et ça mûrilatronne et ça dodelidonne. Belong ! belong ! La grosse cloche sonne ! Ma chère, quand j'étais enceinte du petit, ça ne se voyait pas tant ! Le régime sans sel, voyez-vous, il n'y a que ça... Le repos, le repos, le repos... simplement des petites biscottes trempées dans du lait... Et la belle-mère arrive à la maison... mais où êtes-vous allée chercher ça, en rêvant sur les bornes peut-être ? Croyez-vous que mon mari poussera les gémissements

bien comme il faut ?... Non, l'accouchement sans douleur, c'est beau, c'est grand, c'est naïf !

*Elles se chuchotent des mots à l'oreille... de ces mots qu'ont les femmes entre elles... laissant Catherine hors du jeu. Un temps.*

*ELSA (brusquement) : – Assez ! Brûlons ces photos. Elle ne nous ont rien donné.*

*Elles brûlent les photos gravement.*

Bien. Pais ! Plus de jalousie entre nous maintenant, plus de préséance !

*INES (devant les photos qui brûlent) : – Encore une fois. Une fois encore. Rien que le jeu de la mort et de l'aveu. La mort de Phèdre !*

*TOUTES : – Non, c'est terminé.*

*LIA : – Ce que nous faisons, toutes les femmes le pensent tout bas !*

*Elles considèrent les cendres.*

*CATHERINE : – Il va venir ! Il va venir !*

*ELSA (la giflant) : – Tais-toi. Toi non plus tu ne seras pas celle qu'il a le plus aimée.*

*INES : – Taisez-vous !... si l'on pouvait savoir...*

*ELSA (prenant la relève d'Inès qui faiblit) : – Ne dispersons pas notre attention. Concentrons-nous ! Ce n'est plus maintenant un soir comme ces autres soirs où nous pouvions l'attendre...*

*Un temps. Elles se concentrent. Puis :*

*HELENE* : – J'ai faim.

*ELSA* : – C'est cela, mangeons.

*CATHERINE* : – J'ai soif aussi.

*ELSA* : – Buvons tout autant.

*Elles se servent, mangent et boivent.*

*ELSA* : – Philippine, ma chérie, chante-nous le chant de la bonne bouche et ce sera notre dernier chant.

*PHILIPPINE* : – C'est vrai qu'un homme se tient la bouche et par la... (*A Catherine, lui donnant une tape sur la main* :) On ne parle pas la bouche pleine. *Puis à toutes* :) Cela commence par un orbe, comme ta bouche, ou comme un bol qu'on surplombe de ses doigts... Un coup de cuiller vire dans la farine – château de cartes, créneaux fragiles, et la main part... quelques grains de sel, un œuf grave, et la manœuvre commence... Douce faiseuse, main qui rayonne, le poignet souple..., pronation qui révèle la perfection du cercle.

Jointe, l'ombre de la pièce qui se concentre, ardente et captivée... bas-bruits des chaises tirées, détournées de leur futilité, plongeur, bievie bien huilée, endort la pâte, secouée en son tréfonds. Enfin réduite à sa substance vraie. Pas de grumeaux ! Grain pour grain ! Une vraie révolution. C'est là par quoi commence la fonction du manger.

Mange, mange, petit d'homme !

Une nature, en deçà, savante, que je connais bien, prépare ton repas.  
(*Sentencieuse* :) La parole naît de l'acte accompli pour manger qui va de la bouche à la terre, mais après lui... après lui...

*Elles continuent à manger, à boire ; deviennent quelque peu ivres.*

*INES* : – Catherine ramasse tes poupées, je ne veux plus voir ces enfants mortes sur le tapis...

*HELENE (se servant)* : – Beaucoup de vin, beaucoup d'alcool et la Nature sera bien gardée.

*LIA (gourmande)* : – Je lui arrache un bras. Je lui mange une joue... et ces lèvres qui craquaient, juteuses...

*PHILIPPINE (à Catherine)* : – Mais mange donc ! (*Elle la force à manger.*)

*INES (à Elsa)* : – Mauvaise !

*ELSA (comme fouettée – à toutes, montrant Inès)* : – Je la dégrade. Elle n'a plus aucun droit. (*Elle lui dégrafe le corsage.*)

*Inès reste prostrée, vacante et lointaine. Elle fume.*

*LES AUTRES* : – Nous te reconnaissons, Elsa, fille maintenant de nos plus dures épreuves ! A toi, notre salut. (*Elles font le geste de prêter serment.*)

*On entend alors une sonnerie, d'abord celle de la porte d'entrée, puis se joignant à elle quelque temps après, celle du téléphone. Elles se figent*

*d'abord et écoutent, inquiètes. Catherine fait un geste vers la porte. On l'en*

*empêche. Puis vers le téléphone : idem. Jeu muet. Puis :*

*ELSA : – Ne nous laissons pas gagner par la panique... des contingences... toujours des contingences...*

*Elles comprennent, ôtent leur robe, échevelées, et dans des gestes de cauchemar revêtent qui un pantalon, qui une veste, qui un costume entier...*

*Catherine, affolée, veut se sauver. On la retient. On lui enfile de force un vêtement d'homme. Bagarres.*

*Inès est toujours accoudée, lointaine ; elle fumait, on remplace la cigarette par une pipe ; on lui jette une cravate autour du cou, un chapeau*

*d'homme sur la tête... elle ne bougera plus jusqu'à...*

*ELSA (plus sauvage que toutes, elle crie) : – Et lui ? (Elle montre le mannequin.)*

*Aidée par les autres, elle affuble le mannequin d'une robe, d'un chapeau féminin, etc.... Ce faisant, elles continuent leurs crachements de Gorgones ivres. Les sonnettes retentissent à nouveau puis s'arrêtent... moment d'angoisse... Regards entre elles vers la porte d'entrée, vers le téléphone, puis à nouveau vers la porte. Lia va au tiroir, sort le revolver, le braque sur la direction de la porte, suivie du regard des autres.*

*CATHERINE (elle crie) : – Philippe !*

*Elle a le temps de lui mettre la main sur la bouche, à l'étouffer... de lui donner des coups de poing dans le ventre. Catherine se débat, s'arrache à l'emprise d'Elsa, se précipite sur Lia, lui arrache le revolver et tire sur le mannequin qui vacille.)*

*Toutes (criant, exaltées – sauf Inès) : – Philippe !*

Hélène branche le pick-up : « Le Sacre du Printemps ». La musique sonne à hurler. Elles dansent, possédées. Lia arrache le revolver à Catherine. Elles continuent à danser, passent sur le corps de Catherine qu'on dirait à demi-morte ; puis elles la mettent dans un coin de la pièce, elles l'étouffent en lui faisant le coup du « bélier », avant de se remettre à danser.

*ELSA : – Et la fête continue !*

*Elles dansent encore quand Lia s'aperçoit que Catherine est morte.*

*LIA (elle la secoue) : – Catherine ! Appelons un médecin, vite !*

*INES : – Inutile elle est morte.*

*Les autres s'approchent et vérifient, dans la terreur, qu'elle est bien morte ; puis elles reculent, hébétées.*

*INES (doucement) : – C'était une illusion, une douce et chaude illusion... C'est nous qui l'avons tuée. C'était là le piège qu'il nous tendait. Œuvrer à sa place et le débarrasser de la vie qu'elle détenait, la vie qu'il lui avait donnée. Quel dieu terrible, et comme nous avons été complices de sa vengeance ! Il fallait l'oublier. Il fallait l'oublier...*

*Un temps, puis sur un autre ton, plus ample :*

Mais où ce qui a été demeure-t-il ? Est-ce le même qui revient, le passé vengeur, intolérable ? Comment avoir pitié du souvenir ? Et qu'est-ce que c'est que cette chose qui vous monte aux lèvres, comme une nausée, d'*avoir été*, cette faculté un peu lâche qui nous est donnée de nous rappeler les autres à nous-mêmes ?

*Un temps, puis aux autres :*

Regardez-vous, femmes stériles, vous n'avez rien cédé, sinon cette mort... stupide et vénérable, car peut-être a-t-elle compris qu'en s'atteignant ainsi elle l'atteignait, lui, dans sa retraite, et nous délivrait de lui du même coup. Je ne sais... Tout cela est trop vain et trop compliqué à présent... pour moi, je sais maintenant que je suis vraiment une vieille femme et qu'il est temps de ne plus me teindre les cheveux (*avec un sourire*)... et de changer d'emploi. Ouf !

Pour la dernière fois je vous appelle, mes filles, mes sœurs. Parques amères. Dieu, quelles figures ! Que nous sommes ridicules ainsi déguisées... mais surtout étranges. Rhabillons-nous ! (*Elles obéissent.*) Rempportons chez nous ce qui nous appartient en propre, avec nos vrais visages et nos vraies robes du présent. Nous allons devoir répondre à des questions... des questions de nos amis... de la police. Avouer nos habitudes. Donner de vraies dates, livrer de sûrs témoignages, de réels souvenirs... Saurons-nous

dire alors ce qui s'est passé en nous au moment précis où nous avons reçu cette puéride lettre d'invitation ? Saurons-nous décrire exactement, dans la minutie du détail, ainsi qu'il sera exigé, l'étrange cérémonie qui s'est déroulée en ces lieux ? Saurons-nous sauver ce qu'il nous reste de notre vie « privée », comme il se dit, cette vie qui fait toute notre dignité ?

Partons, maintenant, il est temps. Elsa, porte-la sur le lit.

*(Elsa obéit.)*

Aidez-là, vous autres ! *(Et, rendant qu'on transporte Catherine :) Ah ! nous nous en sommes payé une joie.* (Puis à elle-même, comme une leçon qu'elle se répéterait :) Il faut quand même appeler un médecin. On ne sait jamais. Mais je n'y crois pas... Nous tenir à la disposition de la police et le prévenir, lui, mais où ? *(Plus haut :) Je vais m'occuper du nécessaire, puisqu'il ne reste plus que cela à faire !*

Sortons ! *(Elles sortent, une à une.)*

*INES (la dernière, regardant le cadavre de Catherine) : – Elle est morte pour des mots. Cela se peut-il encore ? Pourtant, je suis actrice... je connaissait la Parole...*

*Elle sort.*